



"Olympia Alberti écrit depuis l'enfance. Elle a publié plus de quarante livres, les derniers concernent les espaces de création qui lui sont chers : l'amour, la spiritualité, les grandes figures de la vérité. Dernières publications : *Divines empreintes* (poèmes), *Les Mots de tous les jours* (chroniques/nouvelles), *Marguerite Duras, une jouissance à en mourir* (roman), *Le Royaume de sa nuit* (Récit de la vie de Mère Teresa), *Etty Hillesum, l'amour dans l'âme*, *Les 100 mots de Venise* (Coll. Que Sais-je?)

Texte 1

Nuits de feu

Les désirs ont brûlé mes nuits,
des pans de nuits cathédrales,
je m'y fiais aux rêves,
les si parfumés de toi,
et sans ombre où se blottir se cacher,
les rêves ont fui, blanches nuits
de pages, de mots seuls et de regards purs.

Peut-être fallait-il ce violon jamais apaisé,
pour me garder l'âme prise dans le mystère
des fils d'or de l'amour ici-bas,
surtout à l'autre bout du fil d'or
de l'Amour dans l'au-delà,
et que le gardien espérant de mes pas
m'y parle de chaque geste qui vaut prière,
de chaque murmure qui vaut pardon.

Des nuits viendront qui auront leur part
d'éternité dans les paumes et leurs caresses
de jasmin,
nuits blanches de fête.
Des nuits viendront...qui auront
ton sourire et au bout de mes doigts,
pétales de ta bouche,
la douceur de ton visage,
jamais oubliée derrière mes paupières.

Texte 2

Le monde comme il va...

Chaque matin, retrouver le monde,
et chaque matin dire merci.
Il pourrait s'enfuir, il y aurait de quoi :
notre incapacité à créer du bonheur,
à moissonner des joies
les partager d'approfondir
de recevoir la beauté,
oui, il y aurait de quoi disparaître
de nos lendemains.

Monde qu'un peu d'aurore défroisse,
qu'un peu de chant déplisse,
monde mien de tant d'échos - et de tant de couleurs.

De douleurs ?

Oui, monde fragile, et vulnérable,
monde qui blesse et déchire,
monde que j'aime, terrible et beau,
terrestre et de ciel poreux,
fissuré et lisse.

Monde fruit que retrouver rassure
où nous faisons si peu
de lumière,
de nos coeurs sans étoiles,
où tout nous attend, nous espère,
où pour cesser de trahir
les aurores
nous devons encore et toujours
faire lever des chants.

.